



NALO
Nos Amis Les Oiseaux



OPINION

LA PROTECTION DES GRANDS PRÉDATEURS (RAPACES).

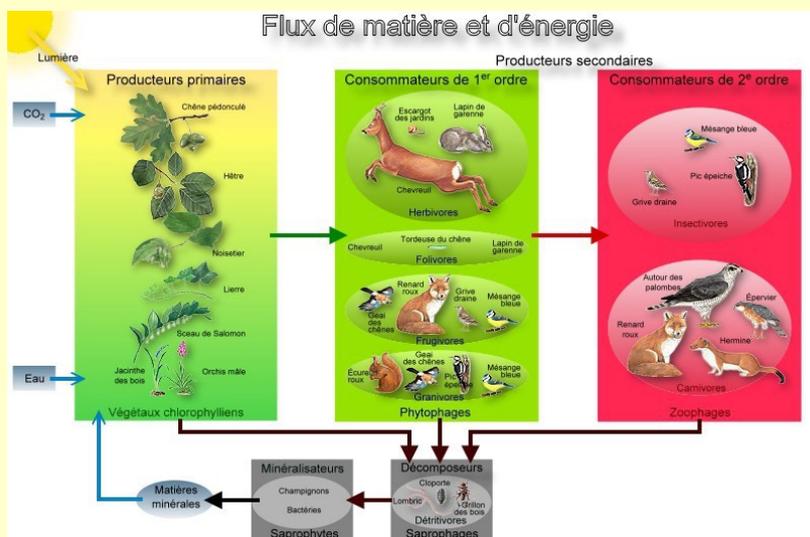
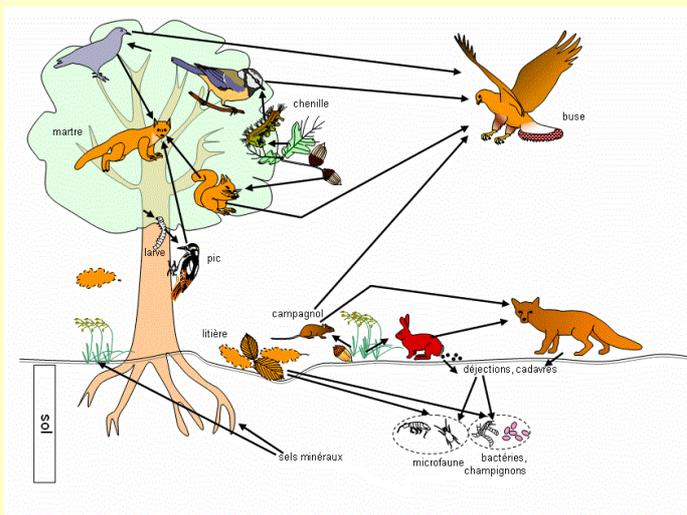
Aucune civilisation n'a jamais infligé d'aussi dures souffrances aux animaux que la nôtre, au nom de la production rationnelle « au coût le plus bas ». Pour ces millions, pour ces milliards d'animaux, le simple fait de vivre, depuis la naissance jusqu'à la mort, est un supplice de chaque seconde, et ces régimes épouvantables leur sont infligés pour des raisons si mesquines qu'on a peine à croire que des êtres humains puissent s'en prévaloir sans honte : une chair plus blanche, quelques centimes gagnés sur un œuf, un peu de muscle en plus autour de l'os...

ARMAND FARRACHI

La disparition des animaux est un fait d'une gravité sans précédent. Leur bourreau a envahi le paysage; il n'y a plus de place que pour lui. L'horreur d'apercevoir un homme là où l'on pouvait contempler un cheval !

E. M. Cioran "Pensées étranglées"

En Europe on a des protecteurs des oiseaux sauvages et c'est bien. Nous avons aussi des protecteurs des mammifères, des reptiles, batraciens, poissons, insectes, etc. Tous ces gens pensent la même chose il me semble si j'observe les actions et les communiqués de leurs associations loi 1901.



Je ne vais parler que des associations de protection des oiseaux puisque que c'est ma passion. Mais les arguments exposés sont aussi valables pour les protecteurs des mammifères sauvages. Donc si j'observe les déclarations et les actions des associations de protection des oiseaux européennes je constate, et ce depuis plus de 10 ans, qu'elles ne se mobilisent que pour les rapaces.

Installation d'un nichoir à faucon pèlerin à Saint-Etienne par la LPO Loire, le 1^{er} février 2013

Face nord, où le nichoir sera installé.

Immeuble l'Aigoual
16 rue Poylo,



le seul de hauteur suffisante, possédant une face nord avec seulement une rangée de fenêtres en retrait. De plus, une zone dégagée facilitera l'accès aux parents et le parking au dessous offrira une aire d'atterrissage sécurisée aux jeunes



FRANCE : NICHOURS EN ZONES URBAINES EN 2014

DATE	VILLE	ORIGINE	TITRE
20/01/15	Les Lilas	LPO, Natureparif et TDF	Un nichoir pour les Faucons pèlerins de Seine-Saint-Denis
29/12/14	Amiens	Picardie Nature	Picardie Nature veut un nid pour les faucons
14/11/14	Carpentras	LPO	Un nichoir à faucon pèlerin vient d'être installé au sommet de la cathédrale Saint-Siffrein
2014	Airvault	GODS	Un nichoir à faucon pèlerin dans une cimenterie en Deux-Sèvres
04/08/14	Castelnaudary	LPO	Pose d'un nichoir pour Faucon pèlerin sur la collégiale
06/09/14	Fontenay-le-Comte	LPO	un nichoir à faucon-pèlerin qui séjourne sur l'église Notre-Dame.
26/07/14	Blois	LPO	pigeons autour de la cathédrale : un nichoir à faucon pèlerin vient d'y être installé.
10/05/14	Lyon	LPO	Quatre bébés faucons pèlerins sont nés au sommet d'une tour à Lyon
02/04/14	Samatan et Sainte-Christie	GOG	Nichoirs à faucons pèlerins contre les pigeons
13/01/14	Paris	LPO	Nichoir à faucons pèlerins aux Olympiades
12/01/14	Toul	LPO	Pose d'un nichoir "pèlerin" sur la cathédrale Saint-Etienne

Pour une liste sur plusieurs années avec les photos, les articles voir [ici](#)

Rapace en veux-tu en voilà, monsieur le Maire, monsieur le Préfet, installez donc un nichoir à rapaces, ils vous débarrasseront des volatiles indésirables (hic) ! Sus aux pigeons domestiques, aux étourneaux, aux corvidés comme les corneilles et les corbeaux freux et puis il y a les mouettes etc.

D'après une étude sur plusieurs années à Albi, les faucons pèlerins tuent (statistiques LPO) 1/3 de pigeons domestiques, 15 % d'espèces protégées par l'arrêté français du 29 octobre 2009 et pour le reste (2/3 moins 15 %) des oiseaux sauvages protégés par une directive européenne.

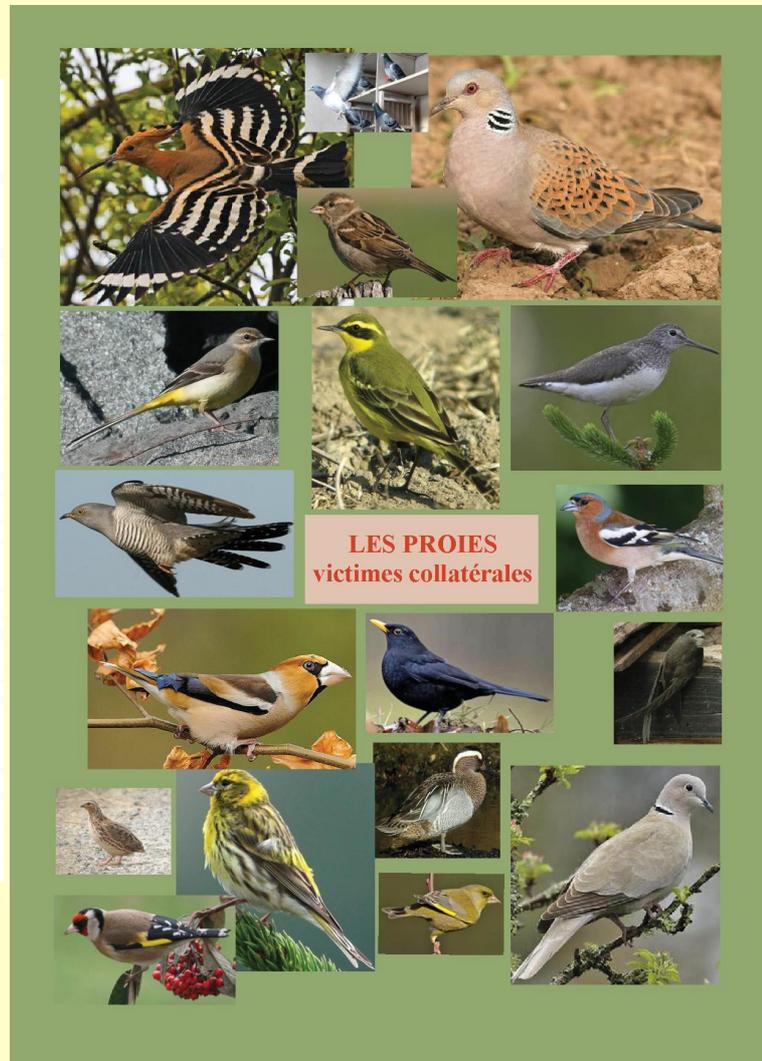
Le Faucon pèlerin en milieu urbain : point sur les expériences et les connaissances Premier colloque national Faucon pèlerin, 19 & 20 novembre 2010

<http://rapaces.lpo.fr/sites/default/files/faucon-pelerin/321/actesfpelerin150.pdf>

Le Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi (département du Tarn). Biologie de la reproduction et écoéthologie : premiers résultats de quatre années de suivi vidéo - Le régime alimentaire en période d'élevage des jeunes - Les proies à partir du Tab. 11 : Répartition quantitative des différentes espèces identifiées en 2009, 2010 et 2011

Classement des espèces suivant le niveau de protection

espèce	Directive 2009/147 concernant la conservation des oiseaux sauvages	Arrêté 29 octobre 2009 liste des oiseaux protégés	2011 part en % des captures
Sarcelle d'été - <i>Anas querquedula</i>	ANNEXE II PARTIE A	non	0,6
Caillie des blés - <i>Coturnix coturnix</i>	ANNEXE II PARTIE B	non	3,5
Chevalier culblanc - <i>Tringa ochropus</i>	Article I	oui	0,6
Chevalier gambette - <i>Tringa totanus</i>	ANNEXE II PARTIE B	non	0,6
Mouette ricuse - <i>Larus ridibundus</i>	ANNEXE II PARTIE B	oui	
Pigeon biset - <i>Columba livia</i> (semi-domestique)	Hors champ	Hors champ	30,6
Tourterelle turque - <i>Streptopelia decaocto</i>	ANNEXE II PARTIE B	non	13
Tourterelle des bois - <i>Streptopelia turtur</i>	ANNEXE II PARTIE B	non	8
Coucou gris - <i>Cuculus canorus</i>	Article I	oui	0,6
Martinet noir - <i>Apus apus</i>	Article I	oui	6,4
Huppe fasciée - <i>Upupa epos</i>	Article I	oui	0,6
Bergeronnette printanière - <i>Motacilla Oava</i>	Article I	non	0,6
Bergeronnette des ruisseaux - <i>Motacilla cinerea</i>	Article I	oui	0,6
Grive musicienne - <i>Turdus philomelos</i>	ANNEXE II PARTIE B	non	0,6
Merle noir - <i>Turdus merula</i>	ANNEXE II PARTIE B	non	0,6
Pie-grièche écorcheur - <i>Lanius collurio</i>	ANNEXE I	oui	
Étourneau sansonnet - <i>Sturnus vulgaris</i>	ANNEXE II PARTIE B	non	16,2
Moineau domestique - <i>Passer domesticus</i>	Article I	oui	4
Pinson des arbres - <i>Fringilla coelebs</i>	ANNEXE I	oui	0,6
Chardonneret élégant - <i>Carduelis carduelis</i>	Article I	oui	3
Verdier d'Europe - <i>Carduelis chloris</i>	Article I	oui	7,5
Serín cini - <i>Serinus serinus</i>	Article I	oui	1,2
Grosbec casse-noyaux - <i>Coccothraustes coccothraustes</i>	Article I	oui	0,6



Or les animaux sont en train de disparaître. Quelques siècles en arrière la vie grouillait sur terre, les oiseaux occupaient les airs en milliards et de même les mammifères, reptiles, poissons, insectes et surtout avec des immenses forêts. Maintenant on n'a quasiment plus rien, tout a été détruit ou tué plutôt.

QUELQUES DESTRUCTIONS

La pression humaine sur les grands animaux a été manifestement considérable depuis une époque très ancienne. Une très grande partie de la faune de marsupiaux en Australie, a été détruite par l'homme il y a 50 000 ou 60 000 ans. La plupart d'entre eux étaient beaucoup plus grands que les espèces actuelles. Ils furent détruits par des populations des îles du Pacifique qui colonisèrent progressivement un espace immense. Ils effectuaient leurs voyages à bord de catamarans. Après l'Australie et les îles indonésiennes, ils accostèrent beaucoup plus tard à Madagascar, où ils détruisirent des lémuriens géants, une fouine géante qui ressemblait à un chat (de la taille d'un puma), des

geon ramier ou la mouette rieuse. Ces envahisseurs venus de l'intérieur sont souvent en expansion rapide : ainsi, la population française de pigeons ramiers a doublé en moins de 20 ans ! En 2006, Romain Julliard et ses collègues du CERSP ont montré que les espèces d'oiseaux s'assemblent localement selon leur degré de spécialisation à l'habitat, mesuré par l'indice SSI (voir l'encadré page suivante). On peut donc estimer l'indice de spécialisation d'une communauté locale d'oiseaux à partir de celui de quelques espèces rencontrées dans un habitat, une forêt par exemple, et prédire la présence d'autres espèces dans cet habitat. L'année suivante, la même équipe a vérifié que l'indice de spécialisation global d'une communauté (CSI) est d'autant plus faible que l'habitat est perturbé.

Ainsi, une communauté locale d'oiseaux rassemblant des espèces spécialistes des forêts telles que roitelets huppés, rossignols, sitelles torchepot, mésanges boréales et mésanges noires (de SSI proche de 1) est caractéristique d'une forêt du Nord de la France peu perturbée. À l'inverse, une communauté d'oiseaux généralistes tels que merles, rouges-gorges, mésanges charbonnières, pics-verts, geais et pigeons ramiers (de SSI proche de 0,3) peut se rencontrer dans un bosquet, mais aussi dans les milieux agricoles et les jardins perturbés alentour.

De façon générale, les habitats les plus riches en espèces spécialistes sont les plus stables (forêts peu modifiées ou morcelées, rivières et côtes peu polluées, milieux ruraux d'agriculture extensive, etc.). Au contraire, les habitats les plus riches en espèces généralistes sont les plus perturbés par les activités humaines (champs et bosquets en région d'agriculture intensive, parcs et jardins de ville, cours d'eau pollués, etc.). Et c'est bien dans les écosystèmes perturbés, aux côtés de nombreuses espèces autochtones et généralistes en expansion, que l'on trouve une petite fraction d'espèces exotiques.

En appliquant une relation habitat-espèces qui tient compte à la fois de la superficie des habitats modifiés et de leur capacité de charge pour les oiseaux, nous avons calculé que l'expansion et l'intensification de l'agriculture jusqu'en 2050 entraîneraient la disparition de 30 à 45 pour cent des espèces d'oiseaux, selon les politiques socioéconomiques et environnementales à venir. Et encore, ce chiffre ne tient pas compte de l'avantage compétitif actuel des espèces généralistes sur les spécialistes.

Et oui les oiseaux disparaissent de la terre, c'est un fait scientifique. Nous en sommes à la dernière étape d'une extinction qui s'est faite au même rythme que celui de l'expansion démographique humaine. Plus d'humains égal moins d'oiseaux, une équation simple.

La destruction de la première base de la pyramide, les plantes, entraîne automatiquement la disparition des échelons supérieurs. Le problème est justement cette destruction des végétaux.

La déforestation est en constante augmentation : production de papier : en 1958 1.2 milliards de m³ abattus, en 1992 3.5 milliards de m³

Le couvert végétal est aussi dégradé qualitativement : plantations monospécifiques qui réduisent la diversité biologique et détruisent la structure des sols.

quelques exemples :

aux États-Unis il ne reste que 18 millions d'ha de forêts primaires sur les 365 millions initiaux.

au Canada 1/3 seulement de la forêt primaire subsiste et la taïga très abîmée.

la taïga de Sibérie souffre

la forêt méditerranéenne n'en parlons pas...

en Asie les déserts progressent (par exemple avancée du désert de Gobi de 2500 km²/an),

la superficie des zones arides et semi-arides en augmentation (>58 % par rapport à 1950),

surexploitation des forêts des zones équatoriales et tropicales humides (diminution de 154 000 km²/an entre 1980 et 1990)

et la forêt amazonienne détruite à 30 %.

Le dramatique recul des forêts sur notre planète

Il en a toujours été ainsi, peut-on répondre. L'homme a défriché pour développer une agriculture qui lui procure beaucoup d'aliments qui ne pouvaient se trouver en quantité suffisante en forêt. Mais toujours est-il que, malgré l'absence d'outils d'évaluation à l'échelle de la planète (hormis les quelques données de la FAO), il est clair que les espaces boisés reculent, et cela d'une façon dramatique dans les forêts tropicales (Brésil, Birmanie, Malaisie, Madagascar, Côte d'Ivoire, Haïti, Philippines, etc.), mais aussi en Chine, au Canada, en URSS, en Inde et au Chili. Les seuls qui semblent afficher un bilan positif sont les pays industrialisés (USA, Europe de l'Ouest, Japon), ceux-là mêmes qui sont les principaux consommateurs de produits issus de la forêt. Ce recul est à imputer en premier lieu à la croissance de la population mondiale qui entraîne une demande supplémentaire en terres agricoles et en produits extraits de la forêt : bois d'œuvre, bois de feu, bois pour le papier, gomme, caoutchouc ; mais aussi aux conséquences directes et indirectes de l'inégalité des échanges nord-sud et de la surconsommation des pays industrialisés. Ce qui est plus dramatique (pour l'avenir), c'est le faible taux de reforestation, qui traduit l'inadaptabilité des politiques de reboisement dans la plupart des pays et d'autre part le manque de connaissance des espèces et des conditions de germination des graines, de leur dissémination, etc. qui limitent le développement d'une réelle sylviculture tropicale.

ACTIONS DE CONSERVATIONS DES NATURALISTES ET ORNITHOLOGUES EUROPÉENS

Au lieu d'agir sur la base de la pyramide ils prônent des mesures de reproduction aidée ou d'introduction d'espèces nées et élevées en captivité de prédateurs supérieurs ! Ainsi tout ce petit monde se mobilise pour la prolifération des rapaces dont les rapaces tueurs d'oiseaux ! Bien sûr c'est pour la bonne cause car à la demande des pouvoirs publics il faut « réguler » les quelques espèces généralistes un peu (très peu) abondantes qui restent. C'est dingue, ils ajoutent à la destruction et voient la pyramide à l'envers. Dans ces conditions avec des espèces en difficulté c'est un jeu de massacre. Et ils font cela partout en Europe. Des débiles, des ennemis de la nature, qui n'ont aucune formation scientifique. Des obscurantistes, on pourrait ajouter en forçant le trait.

On pourrait favoriser les grands prédateurs comme les rapaces, les loups, pourquoi pas, mais à condition que la nature soit dans l'état qu'elle était il y a 300 ans. Dans quel monde vivent ces gens-là ? Il n'y a plus de proies, point barre !

Je suis émerveillé de voir ces ornithologues passer des heures à l'affût pour saisir l'instant rare où un oiseau peu commun s'offre à l'angle de l'appareil photo. Souvent quel talent ! Un esprit de conservateur comme au 19^e siècle et un silence assourdissant sur les effectifs déclinant. De belles photos, un beau blog, un discours distingué, ce n'est pas donné à tout le monde d'être ornithologue !

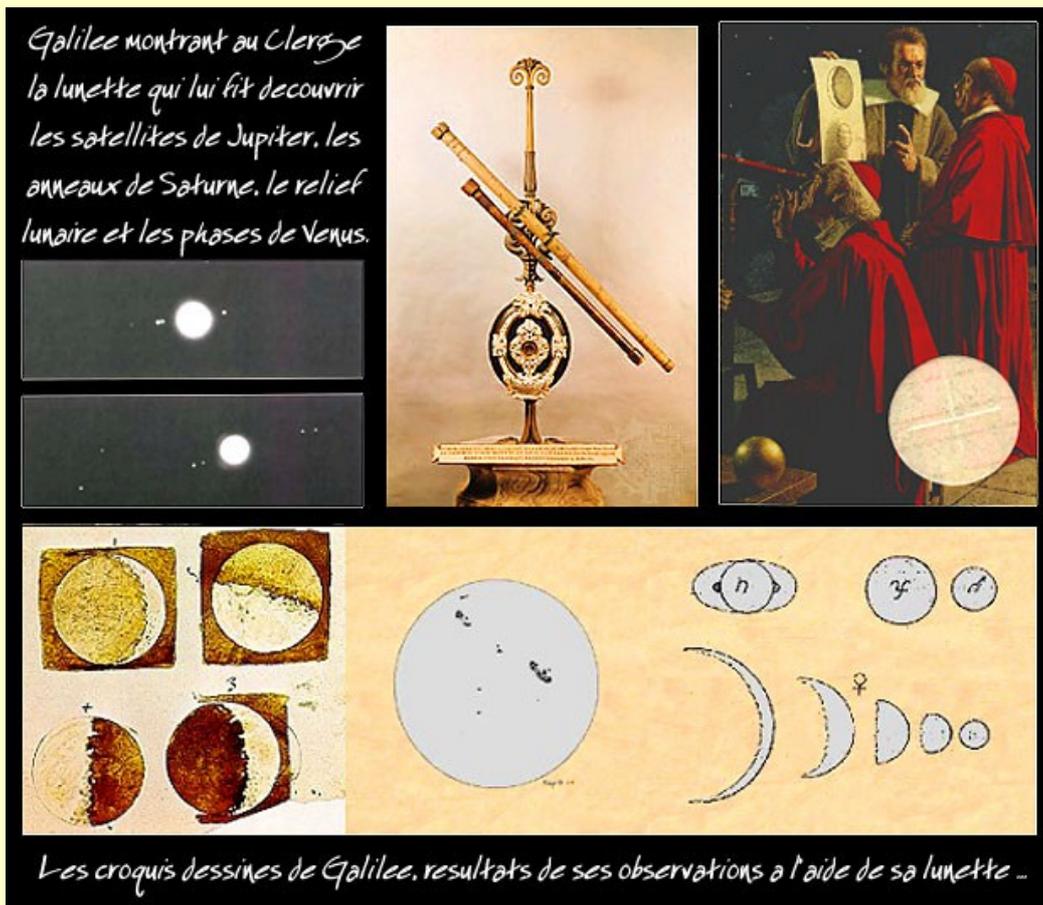
Je considère que tout écologiste devrait être végétarien au minimum puisqu'il est démontré que manger de la viande détruit 5 fois plus les plantes que consommer directement celles-ci. Ce qui veut dire que si tous les humains étaient vegan la terre pourrait nourrir 5 fois plus de personnes.

Et puis il existe le problème scientifique du caractère sensible des animaux, qui maintenant, c'est officiel, ont des émotions, des affects semblables aux humains et aussi une intelligence qui parfois surpasse quelques humains. Voir plus bas *La Déclaration de Cambridge sur la conscience* signée par Stephen Hawking, scientifique aussi prestigieux aux USA qu'Albert Einstein, qui conclue :

" L'absence d'un néocortex ne semble pas exclure qu'un organisme puisse expérimenter des états affectifs. Des preuves convergentes indiquent que des animaux non humains ont les substrats neuroanatomiques, neurochimiques et neurophysiologiques de la conscience ainsi que la capacité de manifester des comportements intentionnels. Par conséquent, le poids de la preuve indique que les humains ne sont pas uniques à posséder les substrats neurologiques qui produisent la conscience. Les animaux non humains dont tous les mammifères et les oiseaux et aussi de nombreuses autres créatures, y compris les poulpes, possèdent ces substrats neurologiques. "

Voir aussi Au problème de Monty Hall (probabilité) le pigeon bat l'homme.

Alors, comment ces gens « naturalistes », et certainement mangeant de la viande, peuvent-ils ainsi promouvoir des tueurs d'espèces en train de disparaître ? On est loin ici d'un esprit scientifique. Et oui messieurs, dames, les adorateurs des prédateurs, adeptes des films où l'on voit son prédateur attaquer puis dévorer sa proie, vous aussi, comme les animaux vous mourrez et c'est la seule justice ici bas. L'homme est bien un super prédateur qui n'aura fini son œuvre que quand toute vie aura péri. Je me demande parfois si cette fascination morbide pour les prédateurs ne vient pas de leur peur de la mort. Au fait, avant on disait que les femmes avaient peu d'intelligence, que les bébés ne ressentaient aucune souffrance, et maintenant on le dit pour les animaux.



Galilée est un des principaux fondateurs de notre astronomie moderne. C'est lui qui le premier, bien avant Albert Einstein, a énoncé les principes de base de la Relativité. Il est également le père de l'observation astronomique, pour avoir inventé la lunette astronomique, véritable révolution dans notre perception du ciel et notre vision du monde : Il découvre les taches solaires, les phases de Vénus, le relief de la lune, les satellites de Jupiter, les anneaux de Saturne ... Il est également un grand théoricien et fervent défenseur de la théorie héliocentrique, qu'il devra malheureusement abjurer à l'occasion de sa condamnation par le tribunal inquisiteur, au nom de la Sainte Église Catholique.

LA VIE ANIMALE, MACROSCOPIQUE ET MICROSCOPIQUE EST EN VOIE D'EXTINCTION

Le petit village de Lavaudieu en Haute-Loire en offre une illustration concrète. En 1967 ce village n'avait pas l'eau courante et il existait encore la corvée d'aller chercher de l'eau aux fontaines publiques où les troupeaux de vaches, chèvres et moutons venaient aussi boire. J'allais me promener au bord de la rivière La Senouire où la nature était incroyablement luxuriante : des serpents et des sauterelles de multiples couleurs s'enfuyaient à chaque pas dans l'herbe. Dans l'air je voyais une incroyable diversité de papillons, libellules, abeilles et guêpes et dans l'eau un nombre invraisemblable de poissons (5 à 6 espèces différentes), des écrevisses, araignées d'eau, grenouilles, etc. Et les oiseaux eux aussi très nombreux. Maintenant, en 2012, tout a disparu. On dirait qu'une bombe atomique y a explosé. On n'observe plus cette vie foisonnante ; fini les sauterelles, libellules, serpents, poissons, papillons, etc. On trouve au bord de l'eau un parking pour les touristes, l'eau courante a été installée depuis longtemps déjà et dans la rivière survivent quelques poissons-chats.



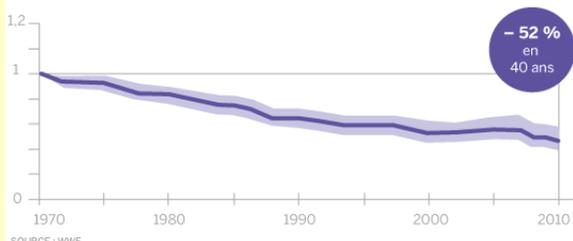
Cette observation limitée à un petit village d'Auvergne peut être reproduite dans beaucoup d'endroits en France, en Europe et même dans le monde. Et on ne parle pas du domaine marin dans un état épouvantable.

La Terre a perdu la moitié de ses populations d'espèces sauvages en 40 ans

Le Monde.fr | 30.09.2014 - La planète est malade, et sa guérison semble de plus en plus incertaine. La pression exercée par l'humanité sur les écosystèmes est telle qu'il nous faut chaque année l'équivalent d'une Terre et demie pour satisfaire nos besoins en ressources naturelles, tandis que le déclin de la biodiversité est sans précédent. Ce sont les conclusions alarmantes du Fonds pour la nature (WWF), dans la dixième édition de son rapport Planète vivante, le bilan de santé le plus complet de la Terre.

Ce rapport bisannuel, réalisé avec la société savante Zoological Society of London et les ONG Global Footprint Network et Water Footprint Network, et présenté à l'Unesco mardi 30 septembre, se fonde sur trois indicateurs. Le premier, l'indice planète vivante (IPV), mesure l'évolution de la biodiversité à partir du suivi de 10 380 populations (groupes d'animaux sur un territoire) appartenant à 3 038 espèces vertébrées de mammifères, oiseaux, reptiles, amphibiens et poissons.

Evolution de l'Indice Planète Vivante global entre 1970 et 2010
(Indice base 100 = 1970)

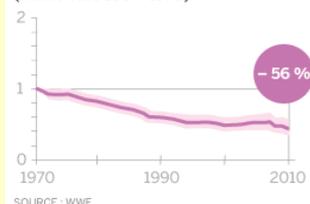


Résultat : les effectifs de ces espèces sauvages ont décliné de 52 % entre 1970 et 2010. Autrement dit, la taille de ces populations a fondu de moitié en moins de deux générations, ce qui représente un recul beaucoup plus marqué que celui précédemment estimé (- 28 %). Dans le détail, les espèces d'eau douce sont les plus durement touchées avec une chute de 76 % entre 1970 et 2010, contre un déclin de 39 % pour les espèces marines et les espèces terrestres.

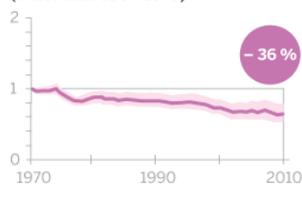
« Nous avons enrichi notre base de données d'un millier de populations, mais surtout, nous avons changé de méthodologie, explique Christophe Roturier, directeur scientifique du WWF France. Nous avions auparavant surreprésenté dans notre indice les espèces de mammifères et d'oiseaux par rapport aux reptiles, amphibiens et poissons. Nous avons donc pondéré chaque espèce par rapport à sa réelle importance dans les écosystèmes. »

Si ce déclin touche l'ensemble du globe, les pertes les plus lourdes sont observées sous les tropiques (- 56 % contre - 36 % dans les zones tempérées). L'Amérique latine est la région la plus affectée (- 83 %), suivie par l'Asie-Pacifique. Au contraire, dans les aires terrestres protégées, l'IPV a diminué de « seulement » 18 %.

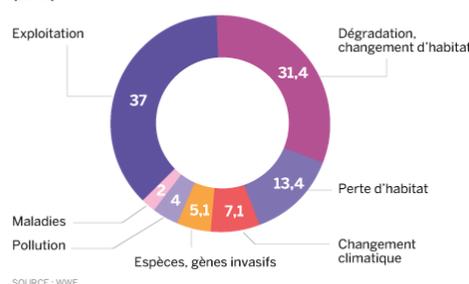
Evolution de l'Indice Planète Vivante tropical
(Indice base 100 = 1970)



Evolution de l'Indice Planète Vivante tempéré
(Indice base 100 = 1970)



Principales menaces pour les populations d'espèces de l'IPV
(en %)



Les principales menaces pesant sur les espèces sauvages sont la disparition et de la dégradation de leurs habitats (du fait de la déforestation, de l'urbanisation ou encore de l'agriculture), la chasse et la pêche (intentionnelle, à des fins alimentaires ou sportives, ou accidentelle comme les prises accessoires), la pollution et le changement climatique, dont les effets devraient être de plus en plus forts.

DISPARITION DES OISEAUX

L'Europe a perdu plus de 400 millions d'oiseaux d'espèces communes en 30 ans

Le Monde | 03.11.2014 - C'est une hécatombe : avec 421 millions d'oiseaux de moins en trente ans, la gestion actuelle de l'environnement en Europe apparaît incapable d'enrayer la disparition de nombreuses espèces récemment encore considérées comme communes, révèle une étude publiée, lundi 3 novembre, par le journal scientifique Ecology Letters, qui critique les méthodes modernes d'agriculture et la disparition de l'habitat.

A l'inverse du déclin, allant jusqu'à 90 %, enregistré chez des espèces aussi communes que la perdrix grise, l'alouette des champs, le moineau et l'étourneau, on note pendant la même période l'amélioration des effectifs de certaines espèces rares d'oiseaux grâce à des mesures de conservation, selon l'étude.

« C'est un avertissement qui vaut pour toute la faune européenne. La manière dont nous gérons l'environnement est insoutenable pour nos espèces les plus communes », explique Richard Gregory, de la Société royale pour la protection des oiseaux, qui a codirigé l'étude.

Les scientifiques, qui recommandent l'application rapide de nouveaux schémas agricoles et la mise en place de zones vertes en milieu urbain, ont analysé des données portant sur 144 espèces d'oiseaux de 25 pays européens, collectées en général par des observateurs bénévoles.

En seulement 30 ans, plus de 420 millions d'oiseaux en Europe ont disparu

La sixième extinction massive de la biodiversité est bien en marche : en seulement 30 ans, 421 millions d'oiseaux ont disparu, non pas sur Terre mais seulement en Europe ! C'est l'estimation édifiante réalisée par une étude publiée dans le journal scientifique Ecology Letters.

Pour les auteurs, « le déclin global de la biodiversité est sans précédent » (dans l'histoire de l'humanité). Les alertes scientifiques, les mobilisations internationales et locales semblent inefficaces devant le rouleau-compresseur d'une société marchande aveugle à son propre support de vie. Résultat : les écosystèmes s'appauvrissent ou sont méthodiquement stérilisés comme en témoigne le projet de barrage de Sivens en France qui a détruit une zone humide remarquable qui abritait de nombreuses espèces pourtant « protégées ». Si quelques espèces en voie d'extinction connaissent parfois un peu de répit, elles sont trop souvent les représentantes de la biodiversité symbolique, celle qui marque les esprits : pandas, baleines... Laissant de côté les espèces plus communes, dont les oiseaux, qui paient pourtant un lourd tribut. Cette étude menée par Richard Inger et Richard Gregory s'est basée sur 144 espèces d'oiseaux européens sur une échelle de 30 ans. Les données exploitées proviennent du Pan-European Common Bird Monitoring Scheme (PECBMS) et de Bird Life International. Résultat : on compte aujourd'hui 421 millions d'oiseaux en moins qu'il y a 30 ans ! Environ 90 % de ces pertes proviennent des 36 espèces les plus communes et les plus répandues, comme les moineaux domestiques, alouettes, perdrix grises et étourneaux, soulignant la nécessité de redoubler d'efforts pour mettre un terme à la disparition des oiseaux de nos campagnes les plus connus à l'échelle continentale. D'une manière générale, l'étude rapporte que les petits oiseaux déclinent plus vite que les grands et que les espèces les plus communes sont les plus touchées, avec des baisses de population considérables et rapides.

Les principales causes de la disparition des oiseaux

Cette disparition des oiseaux est liée à deux phénomènes principaux : les méthodes agricoles intensives et la destruction des habitats. Si de nombreuses espèces d'oiseaux présents dans les campagnes connaissent un très fort déclin, cela s'explique principalement par les méthodes agricoles conventionnelles : l'usage intensif des pesticides tue les insectes dont se nourrissent les oiseaux, qui meurent alors de faim. De surcroît, les haies sont coupées ou détruites, les arbres taillés : les oiseaux ne peuvent plus y nidifier. Enfin, la chasse de loisirs décime des millions d'oiseaux chaque année, et notamment en France. Une perte préjudiciable pour l'environnement et les Hommes

Selon Richard Inger : « la perte importante des oiseaux communs pourrait être très préjudiciable à la société humaine ». En effet, ces oiseaux offrent de multiples avantages pour les écosystèmes : ils aident à lutter contre les ravageurs en contrôlant leur prolifération, ils disséminent les graines des fruits qu'ils mangent et participent ainsi à la reproduction des végétaux. De plus, les oiseaux détritivores jouent un rôle clé dans l'élimination des charognes dans l'environnement. En outre, pour beaucoup de gens, les oiseaux demeurent le principal moyen dont ils interagissent avec les animaux sauvages, en écoutant leurs chants, en profitant de leur présence, en les alimentant et les observant.

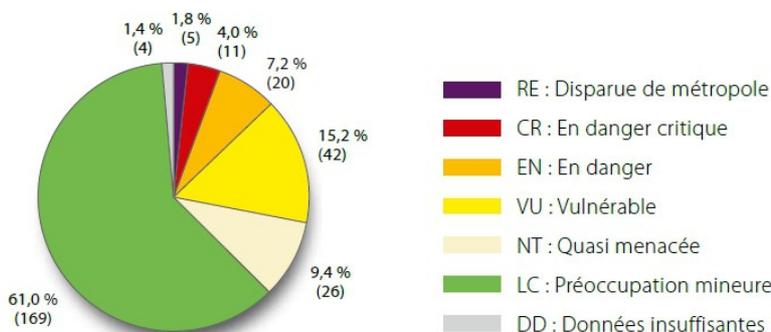
La Liste rouge des espèces menacées en France - Oiseaux de France métropolitaine

par Comité français de l'UICN et le Muséum national d'Histoire naturelle, en partenariat avec la Ligue pour la protection des oiseaux, la Société d'études ornithologiques de France et l'Office national de la chasse et de la faune sauvage.

Première étude réalisée sur le risque de disparition des 568 espèces d'oiseaux recensées dans l'Hexagone, incluant l'ensemble des espèces nicheuses, hivernantes et de passage.

L'évaluation des menaces pesant sur les 277 espèces d'oiseaux nicheurs en métropole révèle une situation très préoccupante : 73 d'entre elles sont actuellement menacées sur le territoire, soit plus d'une espèce sur quatre. L'intensification des pratiques agricoles et la régression des prairies naturelles ont entraîné le déclin de nombreuses espèces.

Répartition des 277 espèces d'oiseaux nicheurs évaluées en fonction des différentes catégories de la Liste rouge (nombre d'espèces entre parenthèses)



La Déclaration de Cambridge sur la conscience

Publié le 7 Juillet 2012 - En cette journée du 7 Juillet 2012, un groupe international de premier plan en neurosciences cognitive, neuropharmacologie, neurophysiologie, neuroanatomie et en neurosciences théorique (modélisation) s'est réuni à l'Université de Cambridge pour réévaluer le substrat biologique de la conscience. L'expérience et les comportements connexes chez les animaux humains et non-humains. Bien que la recherche comparative sur ce sujet soit naturellement entravée par l'incapacité des animaux, et aussi souvent par les humains, de clairement communiquer sur leurs états internes, les observations suivantes peuvent être indiquées sans équivoque.

La recherche sur la conscience évolue rapidement. L'abondance des nouvelles techniques et stratégies pour la recherche sur les humains et sur les animaux a été développée. Par conséquent, davantage de données sont devenues facilement disponibles, ce qui exige une réévaluation périodique des anciens préjugés dans ce domaine. Des études sur des animaux non humains ont montré que les circuits du cerveau homologue en corrélation avec l'expérience consciente et la perception peuvent être sélectivement facilités et perturbés afin de déterminer s'ils sont en effet nécessaires pour l'expérience consciente. En outre, chez l'humain, de nouvelles techniques non invasives sont disponibles pour étudier les corrélats de la conscience.

Les substrats neuronaux des émotions ne semblent pas se limiter aux structures corticales. En fait, des réseaux de neurones sous-corticaux suscités pendant les états affectifs chez l'homme sont également très importants pour générer des comportements émotionnels chez les animaux. L'excitation artificielle de la région du cerveau génère le même comportement correspondant et les mêmes états affectifs chez les animaux humains et chez les animaux non-humains. Partout dans le cerveau on trouve des comportements émotionnels de l'instinct chez les animaux non-humains et de nombreux comportements qui en découlent sont conformes aux états affectifs mesurés, y compris les états internes de récompense et de punition.

La stimulation cérébrale profonde de ces systèmes chez l'homme peut également générer des états affectifs similaires. Ces systèmes liés à l'affect sont concentrés dans les régions sous-corticales où abondent les homologues de neurones. Les très jeunes humains et les humains sans néocortex conservent ces fonctions du cerveau-esprit. En outre, des circuits de neurones de soutien d'états comportementaux de l'attention (en électrophysiologie), le sommeil et la

prise de décision semblent avoir surgi dans l'évolution dès le rayonnement des invertébrés, étant évidents aussi chez les insectes et les mollusques céphalopodes (par exemple, le poulpe).

Les oiseaux semblent offrir, dans leur comportement, dans leur neurophysiologie, neuroanatomie une évolution parallèle de la conscience d'une façon saisissante. La Preuve la plus spectaculaire d'un niveau de conscience proche de l'homme a été observée chez les perroquets gris d'Afrique.

Les réseaux et les microcircuits cognitifs et émotionnels des mammifères et des oiseaux semblent être beaucoup plus semblables que ce qu'on pensait auparavant. En outre, on a trouvé chez certaines espèces d'oiseaux des habitudes de sommeil de neurones similaires à ceux des mammifères, y compris le sommeil paradoxal, comme cela a été démontré dans les diamants mandarins, modèle neurophysiologique que l'on croyait être généré seulement dans un néocortex de mammifère. En particulier il a été démontré dans les études d'auto-reconnaissance du miroir qu'il existe des similitudes frappantes entre les humains et les grands singes, les dauphins et les éléphants.

Chez l'homme, l'effet de certaines hallucinogènes semble être associée à une perturbation de l'anticipation corticale et dans le traitement des commentaires. Des interventions pharmacologiques chez les animaux avec des composés connus pour affecter le comportement conscient chez les humains peuvent conduire aux mêmes perturbations du comportement. Chez l'homme, il existe des preuves pour suggérer que la prise de conscience est en corrélation avec l'activité corticale, ce qui n'exclut pas d'éventuelles contributions sous-corticales et un début de traitement cortical comme dans la conscience visuelle. La preuve que la conscience non émotionnelle chez les humains et les animaux provient de réseaux cérébraux sous-corticaux homologues fournit un argument convaincant de l'évolution partagée de l'affectif primitif.

Nous déclarons ce qui suit : " L'absence d'un néocortex ne semble pas exclure qu'un organisme puisse expérimenter des états affectifs. Des preuves convergentes indiquent que des animaux non humains ont les substrats neuroanatomiques, neurochimiques et neurophysiologiques de la conscience ainsi que la capacité de manifester des comportements intentionnels. Par conséquent, le poids de la preuve indique que les humains ne sont pas uniques à posséder les substrats neurologiques qui produisent la conscience. Les animaux non humains dont tous les mammifères et les oiseaux et aussi de nombreuses autres créatures, y compris les poulpes, possèdent ces substrats neurologiques. "

La Déclaration de Cambridge sur la conscience a été écrite par Philip Low et éditée par Jaak Panksepp, Diana Reiss, David Edelman, Bruno Van Swinderen, Philip Low et Christof Koch. La Déclaration a été proclamée publiquement à Cambridge, Royaume-Uni, le 7 Juillet 2012, à la conférence commémorative sur la conscience chez les animaux humains et non humains Crick Francis, au Churchill College, Université de Cambridge, en bas, Edelman et Koch. La déclaration a été signée par les participants à la conférence le soir même, en présence de **Stephen Hawking**, dans la salle à Balfour l'Hôtel du Vin à Cambridge, Royaume-Uni. La cérémonie de signature a été commémorée par CBS 60 Minutes. The Cambridge Declaration on Consciousness

Pascal Cousin le 08/04/2015

http://cousin.pascal1.free.fr/nalo_sommaire.html

cousin99@free.fr